



La Révolution française

Cahiers de l'Institut d'histoire de la Révolution française

13 | 2018

Pratiques et enjeux scientifiques, intellectuels et politiques de la traduction (vers 1660-vers 1840)

Entre France et Italie, le mémoire en faveur de l'inoculation de La Condamine

Yasmine Marcil



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1887>

DOI : 10.4000/lrf.1887

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Yasmine Marcil, « Entre France et Italie, le mémoire en faveur de l'inoculation de La Condamine », *La Révolution française* [En ligne], 13 | 2018, mis en ligne le 22 janvier 2018, consulté le 20 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1887> ; DOI : 10.4000/lrf.1887

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© La Révolution française

Entre France et Italie, le mémoire en faveur de l'inoculation de La Condamine

Yasmine Marcil

- ¹ L'intérêt pour l'inoculation de la variole croît au milieu du XVIII^e siècle¹, alors que la petite vérole, ou variole, sévit tout au long du siècle et dans toute l'Europe de manière endémique et épidémique. La croissance démographique des villes et la déficience générale d'hygiène expliqueraient largement les épidémies récurrentes² (pour ne donner l'exemple que d'une seule ville, Paris est fortement touchée en 1716-1718, 1723, 1753, 1762-1763, 1796)³. La variole, qui se caractérise par une éruption pustuleuse, est une maladie très contagieuse, dont le taux de mortalité est variable⁴. Touchant plus particulièrement les enfants, elle n'épargne en fait personne⁵. A la fin des années 1720, une cure préventive, l'inoculation de la variole, est expérimentée à Londres. Cette méthode à but prophylactique, importée du Levant, consiste à mettre sous la peau d'un sujet sain de petites quantités de pus prélevé de pustules d'un malade de la variole, l'inoculé devenant ainsi réfractaire à cette maladie⁶. Son introduction n'est pas sans susciter des débats : aux objections à caractère religieux, s'ajoute la désapprobation de quelques médecins, qui y voient la mise en cause des théories médicales basées sur le refus de l'introduction de corps étrangers dans un corps sain. La discussion reprend au milieu du XVIII^e siècle, mais avec plus d'ampleur et de vivacité, et se poursuit durant toute la seconde moitié du siècle. Largement traitée, l'inoculation est partout : dans des livres, des périodiques, des pamphlets, des poésies⁷ et des pièces de théâtre⁸, et est même à l'origine d'accessoires de mode vestimentaire⁹. Pour autant, le risque de mourir suite à une inoculation reste un obstacle important à sa diffusion massive¹⁰.
- ² En 1754, au moment où l'académicien Charles-Marie de La Condamine¹¹ se lance dans la défense de l'inoculation, celle-ci est encore largement méconnue hors des milieux médicaux. Présenté lors d'une séance publique de l'Académie royale des sciences, son *Mémoire sur l'inoculation de la petite vérole* est remarqué et devient rapidement accessible en librairie puisqu'il est édité plusieurs fois en français¹² et traduit en plusieurs langues¹³. Il

n'est pas le seul à publier à ce sujet¹⁴, mais La Condamine s'inscrit résolument dans une démarche propagandiste visant à convaincre de l'intérêt et de la fiabilité de cette opération médicale. Défenseur de cette cause jusqu'à la fin de sa vie (1774), La Condamine publie plusieurs ouvrages à ce sujet. Toutefois, le premier d'entre eux est celui auquel il accorde le plus d'importance, comme en témoigne son attention à en corriger les éditions successives. Au long de cet article, nous nous intéresserons aux premiers mois de son implication en faveur de l'inoculation, tant son investissement éditorial est riche, aussi bien en France qu'en Italie. Parti outre-Alpes à la fin de l'année 1754¹⁵, soit quelques mois après son discours à l'Académie, il y séjourne au moment de la parution des deux traductions en italien de son texte. Son mémoire, par ses différentes éditions italiennes et françaises parues entre 1754 et 1756, offre donc l'occasion de s'interroger sur l'écriture en action de son auteur, ainsi que sur les adaptations dues aux éditeurs ou aux traducteurs. Autant que les contextes éditoriaux locaux, la renommée du savant voyageur et son réseau ont favorisé les traductions rapides du mémoire et donc la circulation de la question de l'inoculation. Ainsi son séjour italien doit-il être mis en perspective afin de questionner les formes de son intégration dans les espaces savants et mondains, qui sont autant de lieux où il peut défendre sa cause. Les opérations de traduction seront donc envisagées avant tout ici dans l'épaisseur des relations sociales nouées par le savant.

Le lancement de la campagne : avril 1754

- 3 Le 24 avril 1754, La Condamine défendit publiquement l'inoculation afin d'enrayer la petite vérole, lors d'un discours prononcé à l'Académie royale des sciences. Ce n'était pas la première fois que l'académicien en parlait au sein de cette assemblée, mais il en était resté jusque là aux témoignages. Il avait eu en effet l'occasion de faire des observations directes des bienfaits de cette technique lors de ses deux voyages au Levant (en 1731-1732) et en Amérique du sud (en 1735-1744) : il les avait mentionnées dans les discours lus à l'Académie des sciences suite à ces déplacements, ainsi que dans les deux récits publiés à la suite de l'expédition au Pérou¹⁶. Ainsi, il nota que, au cours de ce dernier voyage, en décembre 1743, « La petite vérole faisait alors un ravage affreux au Parà parmi les Indiens, à qui elle est presque toujours mortelle, quand ils l'ont naturellement, & qu'elle ne leur est pas communiquée par insertion : opération qui a très-bien réussi au Parà avant & depuis mon passage¹⁷ ». Sa conviction s'ancrait donc sur des observations et non pas seulement sur des récits de seconde main.
- 4 En avril 1754, La Condamine donnait une ample visibilité à son plaidoyer en le prononçant lors de la rentrée publique de l'Académie – devenue une sorte d'événement mondain¹⁸ – avant de le présenter une nouvelle fois aux seuls académiciens¹⁹. Ce fut un succès. Dans le *Journal des savants* comme dans la confidentielle *Correspondance littéraire* de Grimm, on souligne que son discours a été vivement applaudi²⁰. Le savant obtint le droit de faire publier son mémoire à part tout en conservant la possibilité d'être publié ultérieurement dans les *Mémoires* de l'Académie royale des sciences²¹. Cette édition autonome assura une circulation rapide de ses idées. Mais, avant de paraître sous forme de livre, son mémoire fut d'abord publié intégralement dans le *Mercur de France* de juin 1754²². C'est donc d'abord grâce à un périodique que son texte est connu du public. Or, La Condamine n'ignore pas que la presse périodique est une tribune idéale pour faire connaître son plaidoyer. Il bénéficie là de l'expérience d'une longue dispute, encore virulente à cette date, avec le mathématicien Pierre Bouguer (1698-1758). Les deux

savants, qui avaient fait équipe pour mener des mesures astronomiques au Pérou, se disputaient ouvertement depuis leur retour en France à propos des résultats de leurs travaux. Ne parvenant pas à s'entendre pour une publication commune, ils se querellèrent publiquement²³. Pour La Condamine, cette affaire eut plutôt un effet positif sur sa renommée et lui assura une forte visibilité au moment où il s'engagea dans la défense de l'inoculation.

- 5 En 1754, son discours paraît également sous forme de livre à Paris (chez Durand), sous le titre de *Mémoire sur l'inoculation de la petite vérole*, et connaît immédiatement une contrefaçon, éditée à La Haye (Nicolas Van Daalen, 1754). Si les trois publications de son discours en 1754 sont quasi identiques, les éditions postérieures sont en revanche différentes. Le *Mémoire* se révèle en effet un texte singulièrement mouvant, le savant l'ayant constamment remanié au fil des éditions successives. Or, dans le cadre de cette enquête sur les adaptations liées aux traductions en italien du mémoire, ce fait est d'importance, car celles-ci se basent non sur le texte de 1754, mais sur celui imprimé en 1755 à Avignon.

Un texte remanié : Avignon, 1755

- 6 Le 28 décembre 1754, le savant français quitte Paris pour se rendre en Italie. Lors de son étape à Avignon, en janvier-février 1755, il s'entend avec l'imprimeur François-Barthélémy Mérande (né vers 1720, décédé en l'an II/1793) pour produire une nouvelle édition de son *Mémoire*. Il profite ainsi du fait que la ville ne fait pas alors partie du royaume de France pour éditer son ouvrage, hors des cadres de la juridiction française. D'abord libraire, Mérande ne s'était tourné vers l'imprimerie qu'à partir de 1754 ; néanmoins il était reconnu dans le milieu du livre avignonnais²⁴. La Condamine en est sans doute satisfait car il lui confie quelques années plus tard la publication de son *Second mémoire sur l'inoculation* (1761).
- 7 Son séjour avignonnais se révèle fort utile. Le mathématicien y rencontre les princes Corsini²⁵, qui lui font bénéficier de leurs felouques pour la traversée d'Antibes à Gênes et lui offrent l'hospitalité de leur palais florentin. La Condamine reçoit aussi un très bon accueil de la margrave de Bayreuth, sœur du roi de Prusse, Frédéric II²⁶, qui séjourne à Avignon pour des raisons de santé avant de se rendre elle aussi en Italie (en compagnie de son mari)²⁷. La margrave est la dédicataire de la nouvelle édition « corrigée & augmentée » du *Mémoire*. L'épître dédicatoire, assez brève, célèbre une souveraine clairement investie dans la lutte contre les préjugés et témoigne implicitement de son engagement en faveur de la cause défendue dans l'ouvrage, l'inoculation. Le choix de cette dédicataire s'intègre dans une stratégie publique de La Condamine. Outre la protection de l'Académie, il avait désormais le soutien d'une souveraine, qui séjourna en Italie au même moment que lui et qu'il eut l'occasion de retrouver à plusieurs reprises. L'impression de l'édition avignonnaise n'étant pas achevée au moment de son départ, il s'en fait parvenir ultérieurement, à Rome, « deux douzaines » d'exemplaires²⁸.
- 8 L'annonce d'une nouvelle édition « augmentée » ne correspond pas seulement à un affichage publicitaire. L'académicien est effectivement intervenu à plusieurs reprises dans son texte, le modifiant et l'accroissant de plusieurs pages²⁹. C'est dans la dernière partie de son ouvrage (structuré en trois parties) qu'il apporte le plus long supplément³⁰. Il y précise le déroulement d'une inoculation, point sur lequel il était resté allusif dans la première édition du *Mémoire*. Il y insiste aussi sur l'efficacité de cette méthode présentée

comme bénigne et sans danger, ce qui le conduit à affirmer qu'« on ne meurt point de l'inoculation³¹ ». Cette nouvelle édition lui permet aussi de souligner la méconnaissance de cette méthode³² et d'enrichir son argumentation : en apportant de nouveaux exemples prouvant la validité de la méthode³³ et en insistant sur le fait qu'il a été « témoin » d'inoculations ou de leurs effets en Amérique du sud et à Constantinople³⁴ : « J'ai vû des Marseillois à Constantinople faire inoculer leurs enfans avec le plus grand succès³⁵ ». La force de son texte tient à de tels témoignages d'expériences d'inoculations ainsi qu'à l'importance des considérations d'ordre statistique. S'appuyant sur l'ouvrage du médecin et secrétaire de la Royal Society de Londres, James Jurin (1684-1750), qui donnait aux statistiques une place importante (afin de cerner l'incidence de la variole sur le cours général de la mortalité), La Condamine s'est orienté dans cette voie, au point qu'il déclare que l'inoculation est « un pur problème de probabilité³⁶ ». Ces chiffres prouvant le très faible taux de mortalité lié à l'inoculation, le savant français considérait qu'il fallait tenter sa chance et ainsi se protéger à vie contre la petite vérole³⁷. Enfin, tout au long de cette nouvelle édition, on trouve des modifications apportant une précision, corrigeant un fait ou une date ou reformulant le style. Il modifie le ton de quelques passages, se fait plus incisif à l'égard du lecteur, parfois directement interpellé (« hésitez-vous encore sur le choix ? »). Finalement, La Condamine considérait l'édition d'Avignon comme une « bonne édition de [son] mémoire sur l'inoculation³⁸ ».

Deux traductions en 1755

- 9 En Italie, la parution des différentes éditions de son mémoire coïncide avec les lieux où La Condamine a séjourné et donc avec les contacts qu'il y a établis. Arrivant à Gênes par la mer, comme beaucoup de voyageurs, il se rend à Florence et à Rome, puis, de là, fait un crochet à Naples³⁹. De retour à Rome rapidement, il y séjourne quasiment un an, jusqu'en avril 1756, avant de retourner tranquillement en France en passant par Venise, Turin, le Mont-Cenis et Genève. Son séjour se déroule dans des conditions souvent très confortables : à Rome, il est logé au palais Farnèse, et reste constamment avec l'ambassadeur de France, le comte de Stainville, y compris durant la villégiature estivale à Frascati (où il retrouve les Margrave de Bayreuth). À ces opportunités s'ajoutent des relations nouées grâce à sa sociabilité parisienne. Ainsi, il séjourne quelques jours à Livourne en mars 1755 chez l'homme de lettres, ami de Montesquieu, Filippo Venuti (1706-1768) avec lequel La Condamine est en contact épistolaire depuis 1750 (date du retour en Italie de Venuti)⁴⁰. Or, ce dernier s'avère un personnage central pour la circulation du *Mémoire sur l'inoculation de la petite vérole*. Non seulement il en est l'un des traducteurs, mais il est aussi le promoteur de sa publication. D'abord publié dans le périodique dont Filippo Venuti est à la fois le co-fondateur et l'éditeur, le *Magazzino toscano d'istruzione e piacere* (1754-1757), il est ensuite publié sous forme de livre⁴¹. Les deux formes de publication sont imprimées à Livourne par le même imprimeur, « Antonio Santini e Compagni ».
- 10 Puis très rapidement, fin juin, paraît une nouvelle traduction, réalisée à l'instigation du cardinal Silvio Valenti Gonzaga (1690-1756), secrétaire d'État du pape Benoît XIV (1675-1758). Introduit auprès du cardinal grâce à l'ambassadeur de France, La Condamine a pu le rencontrer peu de temps après son arrivée à Rome. À cette occasion, il lui offre son *Mémoire sur l'inoculation* (Avignon, 1755)⁴², que le cardinal Valenti s'empresse de faire traduire en italien par un de ses secrétaires, l'abbé Petroni : il lui en remet en effet six

exemplaires dès le 30 juin. La Condamine est également reçu en audience par le pape, qui montre de l'intérêt pour son mémoire et l'approuve sans prendre néanmoins position officiellement sur l'inoculation. Cette seconde traduction est publiée à Rome chez des imprimeurs réputés et proches du cardinal Valenti, les frères Paolo et Niccolò Pagliarini⁴³. Mais elle ne paraît pas avec leur adresse. La page de titre annonce en effet une impression à Lucques (chez I. Venturini). Ceci s'explique, selon La Condamine, par la nécessité « d'abrégier quelques formalités qui pouvoient en retarder la publication »⁴⁴ et témoigne sans doute de la prudence de la Curie romaine sur cette question⁴⁵.

- 11 Cette traduction de Petroni est aussi publiée à Florence, avec l'adresse de l'imprimeur Giovan Paolo Giovannelli, qui est alors l'un des trois grands imprimeurs florentins. Ce dernier imprime aussi le *Giornale dei Letterati di Firenze* (1742-1762)⁴⁶ dont le principal rédacteur, Francesco Raimondo Adami, soutient fermement l'inoculation. Mais il s'agit là encore très certainement d'une fausse adresse, tant la maquette est identique avec celle de Lucques.
- 12 Très rapidement, la traduction de Petroni est également reprise par un imprimeur napolitain, Benedetto Gessari, plus particulièrement spécialisé dans l'édition d'ouvrages médicaux⁴⁷. Puis, plus tard, en 1761, on la retrouve à Venise dans une édition vendue par Domenico Deregni, qui profite de la parution du second mémoire de La Condamine pour proposer un recueil de textes soutenant l'inoculation⁴⁸.

Une traduction soignée, Livourne 1755

- 13 Effectuant leur traduction pratiquement au même moment, Venuti et Petroni n'ont sans doute pas pu consulter le travail que l'autre réalisait. Ils ont d'ailleurs opéré des choix différents, dont témoigne la page de titre puisque l'un choisit de traduire *Mémoire sur l'inoculation de la petite vérole* par *Memoria sull'inoculazione del vajuolo* (Venuti), et l'autre par *Memoria sull'innesto del vajuolo* (Petroni). Le terme « innesto » renvoie à l'idée d'une « greffe » qu'elle soit botanique ou chirurgicale. Mais, au XVIII^e siècle, il est aussi employé comme un synonyme d'« inoculazione »⁴⁹. L'emploi d'« inoculazione » est sans doute la marque de la proximité de Venuti avec la langue française. Vicaire général de l'abbaye de Clairac, près d'Agen, Filippo Venuti a en effet résidé en France de 1738 à 1750⁵⁰. Il y a alors mené une intense activité littéraire. Cet attachement au français, l'a sans doute rendu sensible au terme utilisé dans cette langue pour désigner la nouvelle méthode prophylactique contre la petite vérole. Or, comme le note La Condamine lui-même, le terme « inoculation » s'impose en français : « L'insertion de la petite vérole [est une] opération généralement plus connue aujourd'hui sous le nom d'Inoculation [...] »⁵¹. Ce terme (qui vient du latin « inoculatio »), utilisé depuis le XVI^e siècle en horticulture pour désigner une forme de greffe, se généralise en français, sous l'influence de l'anglais, pour désigner la transmission artificielle de la variole à un sujet sain⁵². Le médecin suisse Théodore Tronchin, dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, signale également la généralisation de ce terme : l'inoculation est un « nom synonyme d'insertion [qui] a prévalu pour désigner l'opération par laquelle on communique artificiellement la petite vérole, dans la vue de prévenir le danger & les ravages de cette maladie contractée naturellement »⁵³. En italien, le terme « inoculazione » ne s'est pas imposé comme en français car on trouve aussi communément celui d'« innesto » (et plus rarement « innestagione » et « innestamento »⁵⁴).

- 14 L'épître dédicatoire de l'édition de Livourne témoigne de la proximité de Venuti et de La Condamine. Rédigée en français, elle est signée par le savant français, qui trouve ici l'occasion d'exprimer sa reconnaissance envers le lettré italien. Les deux hommes se sont sans doute rencontrés à Paris, peut-être par l'intermédiaire de Montesquieu, qu'ils connaissent tous deux. La Condamine séjourne chez Venuti⁵⁵, bénéficiant ainsi de son important réseau. Ce dernier est en effet très engagé dans la vie culturelle de Livourne. Divulgateur, soucieux de la propagation des savoirs, Venuti est à l'initiative de plusieurs lieux alimentant le débat culturel : il fonde une bibliothèque et crée un périodique ; il devient président d'une académie (l'Accademia etrusca de Cortone), en fonde une autre (la Società Botanica) ; il tient un salon chez lui ; il participe à l'édition italienne à Lucques de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert⁵⁶. Avec le *Magazzino toscano d'istruzione e di piacere* (1754-1757), auquel il participe activement, Venuti propose un périodique à caractère encyclopédique. Il y publie régulièrement des traductions qui sont, à ses yeux, un des outils de la circulation des savoirs. Sa traduction, annotée, du *Mémoire* de La Condamine, illustre son engagement en faveur de l'inoculation⁵⁷. Plus tard, il traduit aussi le second mémoire du Français sur l'inoculation (1759). Ces deux traductions s'inscrivent dans un climat favorable : l'inoculation n'était pas inconnue à Livourne. Principal port du grand-duché de Toscane, Livourne était alors un lieu d'échanges et de circulation des idées. C'était notamment l'une des étapes importantes en Méditerranée des Anglais. Ainsi, en 1755, l'inoculation avait déjà été introduite par des marchands anglais, mais il semble que celle-ci n'ait été pratiquée qu'au sein de la communauté anglaise. Il s'agit donc bien, par le biais de cette traduction, de promouvoir une pratique médicale encore circonscrite, bien qu'elle rencontre l'adhésion de plusieurs médecins toscans, dont Giovanni Targioni Tozzetti et le chirurgien Giuseppe Cei. Dans la péninsule italienne, l'intérêt pour cette méthode est précoce, mais restreint à certains lieux⁵⁸. Le livre de La Condamine et sa publication dans un périodique deviennent donc des moyens de promouvoir l'inoculation auprès des autorités. L'académicien français est en outre intervenu personnellement auprès de celles-ci : lors de son séjour à Florence, il rencontre le comte de Richecourt, régent du grand-duc de Toscane⁵⁹, et le convainc, selon le *Giornale de' Letterati*, de l'opportunité de cette méthode pour endiguer la maladie⁶⁰. Richecourt s'y montre en effet favorable puisqu'il encourage le médecin florentin Targioni Tozzetti (1712-1783) à réaliser des inoculations à Florence. Pratiquées en 1756, elles sont l'objet d'un ouvrage paru l'année suivante⁶¹. Ce livre permet à son tour de faire connaître l'opération en s'appuyant sur des inoculations réussies localement. Targioni Tozzetti, qui fait part de son enthousiasme pour cette technique médicale (« uno tra i più interessanti e fecondi acquisti, che abbia fatto la Medicina nel corrente secolo »⁶²), présente La Condamine comme l'une des personnes les plus importantes pour la médecine⁶³. Le savant français, qui n'a jamais prétendu être médecin, a été salué (du moins du côté des partisans), pour avoir défendu publiquement une technique médicale nouvelle (en Europe)⁶⁴.
- 15 L'édition livournaise du *Mémoire* reprend également des expériences et des connaissances locales. La dédicace de La Condamine et une note de Venuti réinscrivent en effet le propos du savant français dans le cadre italien. Dans son épître adressée à Venuti, l'académicien l'avait invité expressément à ajouter deux témoignages montrant le succès de cette méthode⁶⁵. Et, de fait, l'abbé italien ajoute dans sa traduction une longue note à leur sujet⁶⁶, insistant plus particulièrement sur les inoculations pratiquées dès 1750 par le médecin Domenico Peverini, à Citerna, dans les États pontificaux⁶⁷. Ce dernier témoignage est promis à un bel avenir, car repris dans différents périodiques comme *L'Année littéraire*, le

Giornale de' Letterati, ainsi que dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert et l'*Encyclopédie méthodique*⁶⁸. En bon médiateur, Venuti se montre aussi attentif aux nouvelles publications sur l'inoculation en Europe. Ainsi, il insère un exemple d'inoculation extrait d'un périodique britannique⁶⁹ et il annonce la parution de *L'Inoculation justifiée* du médecin suisse Samuel Tissot⁷⁰. Venuti joue donc à Livourne un rôle clé d'échanges et de circulation. Son engagement en faveur du *Mémoire* et ses réseaux ont sans aucun doute assuré une forte assise à l'intérêt pour celui-ci en Toscane.

La large circulation de la traduction de Rome

- 16 Contrairement à celle de Venuti, la traduction de l'abbé Petroni, bibliothécaire personnel de Valenti⁷¹, a été exécutée sans consulter La Condamine. Effectuée à la demande du cardinal Silvio Valenti, cette traduction est précédée, sans surprise, d'une dédicace adressée à ce personnage et signée par l'imprimeur Niccolò Pagliarini. Si La Condamine bénéficie de l'assentiment du pape, c'est donc par le biais de son secrétaire particulier que l'Église manifeste publiquement son soutien à cette cause⁷². Il est vrai que Valenti Gonzaga est un acteur important de la politique d'ouverture de Benoît XIV. Érudit, particulièrement intéressé par les sciences, collectionneur de tableaux et bibliophile, le cardinal a joué un rôle important dans la promotion de la vie scientifique à Rome⁷³. Il a des contacts fréquents avec des savants italiens et étrangers. Il est aussi le principal protecteur du *Giornale de' Letterati* (1742-1759), et donc un proche des frères Pagliarini, qui publient ce périodique romain⁷⁴. Niccolò Pagliarini ne pouvait donc que rendre un éloge particulièrement appuyé à Valenti dans cette épître. En ce qui concerne plus précisément l'inoculation, il est précisé que le cardinal se veut l'introducteur en Italie du débat sur cette question importante, encore discutée à l'académie des sciences de Paris. Nul doute que le soutien et la protection de Valenti ont assuré au mémoire de La Condamine une grande visibilité dans la péninsule italienne.
- 17 Écrites dans des niveaux de langue différents, les deux traductions ne s'adressaient sans doute pas aux mêmes lecteurs : familier de la langue française, lettré, Venuti donne une traduction dans un style très soigné, accentuant le ton parfois emphatique de La Condamine ; celle de Petroni vise, elle, l'efficacité. Ce dernier publie une traduction très proche du texte initial, pratiquement littérale. Néanmoins, il supprime parfois une phrase redondante⁷⁵ ou une interrogation, brisant l'élan rhétorique de phrases de La Condamine au profit d'un texte plus clair, plus concis⁷⁶. Il rend ainsi le texte accessible au plus grand nombre de lecteurs, en adéquation avec le but indiqué dans l'épître d'un souhait de divulgation de l'inoculation. L'abbé Petroni a ainsi dans l'ensemble respecté à la fois le sens du texte⁷⁷ et les intentions du cardinal Valenti. Il ne s'est autorisé l'ajout que d'une seule note, destinée à rappeler que seules les autorités religieuses étaient à même de décider la conformité ou non de l'inoculation avec les principes du catholicisme. Dans une lettre à son ami La Beaumelle, La Condamine témoigne d'ailleurs de sa satisfaction de cette traduction⁷⁸. L'enjeu de la traduction était tout différent pour Venuti. Ce dernier témoignait non seulement de son engagement public en faveur de l'inoculation, mais d'une maîtrise stylistique digne d'un homme de lettres. Aussi n'hésite-t-il pas à intervenir régulièrement dans le texte initial. Dans son épître, La Condamine l'avait d'ailleurs encouragé à apporter « tous les changemens & toutes les corrections » qu'il lui plairait. Venuti ajoute régulièrement un ou plusieurs mots, usant de métaphores, redoublant les effets des phrases du Français⁷⁹. Ces modifications peuvent avoir pour objet d'apporter

plus d'intelligibilité (ainsi, à l'explication sur la méthode utilisée en Chine pour se protéger de la variole, il ajoute que celle-ci se pratique comme on prise le tabac en Europe, « come il tabacco »⁸⁰), mais, dans l'ensemble, Venuti met plutôt en valeur ses talents de lettré.

- 18 La traduction de Petroni connaît une plus large diffusion puisque rééditée à Naples et à Venise à l'instigation de deux imprimeurs qui ont chacun signé une nouvelle épître dédicatoire pour leur publication. Un tel geste témoignait du fait que le coût de l'édition était à leur charge⁸¹. Il s'agit clairement pour le Napolitain Benedetto Gessari d'une opération commerciale lui permettant d'accroître son offre en livres médicaux⁸². Comme en témoignent l'épître dédicatoire et la préface, cette contrefaçon s'inscrit dans un contexte napolitain particulier, lié à l'intérêt porté à l'inoculation à Naples suite aux premières expérimentations d'inoculation en 1754⁸³, et peut-être aussi au séjour de l'académicien français dans cette ville en juin 1755⁸⁴. La médecine commence alors à revêtir plus d'importance dans les Lumières scientifiques napolitaines. Cet intérêt se marque notamment par le dynamisme de l'édition à caractère scientifique⁸⁵ et une ouverture aux savoirs européens. On publie et traduit en effet les livres des plus célèbres savants italiens et étrangers. Ainsi, Gessari, imprimeur spécialisé en médecine, publie dans les années 1750 des livres des célèbres Haller, Friedrich, Boerhaave ou Pringle, publiés en latin ou traduits en italien (langue qui finit par s'imposer auprès des médecins et des naturalistes⁸⁶). L'intérêt pour l'inoculation croît à Naples dans les années 1760, lié notamment aux épidémies survenues entre 1758 et 1764. Cela se traduit, dans le secteur éditorial, par les publications en italien des ouvrages de Tissot, Boissier de Sauvages, La Condamine, de Haen et Mead. Pour sa part Gessari traduit l'*Avis au peuple sur sa santé* de Tissot et le *Second Mémoire sur l'inoculation* de La Condamine, manifestant une nouvelle fois son appui à l'inoculation⁸⁷. Dans la préface de la traduction du premier mémoire, ce soutien était même très explicite : les médecins étaient expressément invités à pratiquer cette opération salutaire et il était fait appel à leur engagement politique et civique⁸⁸. Les éditions napolitaines des deux mémoires de La Condamine ne sont en aucun cas des publications isolées, elles doivent plutôt être comprises comme des choix avertis d'un imprimeur connaissant les goûts de son lectorat. En médecine (ainsi qu'en chimie et en physique expérimentale), Naples est ouverte aux débats européens de la seconde moitié du XVIII^e siècle.
- 19 L'édition vénitienne de 1761 s'inscrit encore plus nettement dans une démarche d'incitation à la pratique de l'inoculation. Il est en effet difficile de la considérer uniquement comme une édition pirate supplémentaire, tant plusieurs médecins sont impliqués dans la publication de l'ouvrage. L'imprimeur Domenico Derigni semble bien à l'initiative du projet. Grâce à une lettre écrite par le médecin vénitien Pietro Orteschi (1744-1791), on apprend en effet que Derigni a décidé de son propre chef de rééditer le mémoire de La Condamine. L'initiative est bienvenue aux yeux d'Orteschi, mais il aurait préféré que l'imprimeur reprenne la traduction de Livourne, jugée meilleure que l'autre⁸⁹. En fait, Derigni a envisagé dès le départ la publication d'un recueil comprenant plusieurs textes, dont les deux mémoires sur l'inoculation de La Condamine⁹⁰. Orteschi prend finalement part à ce recueil en traduisant le second mémoire paru à Genève en 1759. Le recueil proposait aussi des documents narrants des cas d'inoculations pratiquées localement⁹¹. L'imprimeur Derigni remercia publiquement Orteschi de sa participation au recueil en demandant au médecin vénitien Giovanni Pietro Pellegrini (1737-1816) de rédiger une dédicace célébrant Orteschi. Il plaçait ainsi la réception de son recueil sous

une autorité appropriée. Pellegrini, qui se livra sans surprise à un plaidoyer en faveur de l'inoculation, appuya son apologie par la mention d'inoculations réalisées en Istrie⁹². Ce projet de traduction devait, selon lui, clairement servir la visibilité d'une pratique reconnue et prouvée partout en Europe et devait engager ses lecteurs à se faire inoculer. Partisan de l'inoculation, Orteschi continua à défendre cette position dans le périodique qu'il créa quelques années plus tard, le *Giornale di medicina* (1763-1773).

- 20 La reconnaissance de l'importance du texte de La Condamine en Italie ne se mesure pas seulement au nombre d'éditions de ses traductions, elle est aussi liée à la manière dont il a été reçu, réapproprié et repris dans les années qui suivent. Or, à travers cette enquête, on mesure combien l'intérêt du milieu médical pour cette publication s'accroît au fil des éditions. Traduit par deux personnes étrangères à la médecine, et ayant des objectifs différents, son mémoire est finalement récupéré par des éditeurs à Naples et à Venise qui visent un public de médecins et le font circuler dans ce milieu. L'analyse de l'appropriation de ce texte en Italie conforte en outre l'utilité d'une adaptation au contexte local pour assurer la visibilité de l'ouvrage. Hormis l'édition publiée à Rome, toutes les autres parutions du mémoire de La Condamine ont inclus l'ajout d'exemples d'inoculations pratiquées en Italie. Aux yeux des traducteurs et éditeurs, comme de La Condamine, il fallait un ancrage local afin de souligner l'intérêt précoce des médecins italiens pour cette pratique, et donc convaincre de sa fiabilité et de son bien-fondé. Le cas du *Mémoire sur l'inoculation* illustre parfaitement le fait que les traductions participent à la circulation des idées nouvelles et des débats au milieu du siècle, ainsi qu'à la diversification des publics⁹³. Le livre de La Condamine est ensuite repris par des médecins comme Saverio Manetti (1723-1784) et Giovanni Calvi (1721-1780), ardents défenseurs de l'opération, qui ont largement cité ou emprunté les arguments du *Mémoire* dans leurs propres ouvrages⁹⁴. Pour ces médecins, le livre de *La Condamine* est devenu un ouvrage de référence pour convaincre de l'efficacité de l'inoculation.

NOTES

1. Je tiens à remercier Maria Conforti pour ses très utiles conseils.
2. Selon Dominique BOURY, au XVIII^e siècle, « Le recul de la peste ouvre un espace à d'autres pathologies meurtrières : la variole, tout d'abord ». Dominique BOURY, « Épidémies et épizooties au siècle des Lumières : au seuil de la géographie médicale », *Corpus. Revue de philosophie*, 2008, n° 54, p. 47-65.
3. Catriona SETH, *Les rois aussi en mouraient. Les Lumières en lutte contre la petite vérole*, Paris, Éditions Desjonquères, 2008 ; Pierre DARMON, *La longue traque de la vérole : les pionniers de la médecine préventive*, Paris, Perrin, 1986, p.57. Pour un autre exemple de ville régulièrement touchée par la variole au XVIII^e siècle, se reporter au cas très bien documenté de Padoue : Giorgio ZANCHI et Monica PANETTO, « Nella terraferma veneta tra vaiolazzazione e vaccinazione : Padova », dans Antonio Tagarelli, Anna Piro et Walter Pasini (dir.), *Il vaiolo e la vaccinazione in Italia*, vol.3, Villa Verucchio, La Pieve Poligrafica Editore, 2004, p.1305-1336.

4. Certaines formes de la variole étaient bénignes (elles n'occasionnaient que quelques boutons, sans laisser de cicatrices). À l'inverse, d'autres formes, dites confluentes ou hémorragiques, étaient le plus souvent mortelles. Entre ces deux cas extrêmes, il y a toute une palette de cas, avec des séquelles variables : cicatrices, surdité ou malvoyance. Cf. Jean-Baptiste FRESSOZ, « Comment sommes-nous devenus modernes ? Petite histoire philosophique du risque et de l'expertise à propos de l'inoculation et de la vaccine, 1750-1800 », dans Sezin Topçu, Cécile Cuny, Kathia Serrano-Velarde (dir.), *Savoirs en débat : perspectives franco-allemandes*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 197-225.

5. Pierre DARMON, *La variole, les nobles et les princes. La petite vérole mortelle de Louis XV*, Bruxelles, Editions Complexe, 1989.

6. Cette technique repose sur l'observation qu'une personne ne contracte plus la variole après en avoir été atteint. De nombreux débats portent sur la manière d'insérer la petite vérole, c'est-à-dire le liquide prélevé de pustules d'une personne atteinte de cette maladie. Cf. Hervé BAZIN, *L'histoire des vaccinations*, Paris, John Libbey Eurotext, 2008 ; Antoinette EMCH-DÉRIAZ, « L'inoculation justifiée... vraiment ? », *Canadian Bulletin of Medical history*, 1985, vol.2, n° 2, p. 237-263.

7. Sur ce sujet, Catriona SETH, op. cit., chap.6, p.175-206.

8. C'est, par exemple, *La fête du château, divertissement mêlé de vaudevilles & de petits airs par M***, Représenté pour la première fois par les comédiens italiens ordinaires du Roi, le 25 septembre 1766*, Paris, Duchesne, 1766.

9. C. Seth décrit précisément le bonnet à l'inoculation, coiffure lancée par Marie-Antoinette dans les années 1770, ainsi que des rubans à l'inoculation parus, eux, dès les années 1750. Cf. Cathriona SETH, op. cit., p.292-298.

10. En 1760, le taux de mortalité liée à la pratique de l'inoculation, en Angleterre, s'élève à 4 %. Cf. Maria Anna CAUSATI VANNI, « Il vaiolo nelle storia », dans Antonio Tagarelli, Anna Piro et Walter Pasini (dir.), *Il vaiolo e la vaccinazione in Italia*, vol.1, Villa Verucchio, La Pieve Poligrafica Editore, 2004, p. 84.

11. Astronome et géographe, Charles-Marie La Condamine (1701-1774) n'est pas médecin. En 1754, au moment il se lance dans la défense de l'inoculation, c'est en savant reconnu, membre de l'Académie des sciences depuis 1730. Sa notoriété tient à sa participation à l'une des deux grandes expéditions organisées par l'Académie des sciences afin de mesurer le globe terrestre, celle envoyée au Pérou en 1735. Revenu seul par la forêt amazonienne, il publie immédiatement le récit de cette traversée de l'Amérique du sud dans une *Relation* qui remporte un grand succès. Charles-Marie de LA CONDAMINE, *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*, Veuve Pissot, Paris 1745.

12. Charles-Marie de LA CONDAMINE : *Mémoire sur l'inoculation de la petite vérole*. Lu à l'Assemblée publique de l'Académie Royale des sciences, le Mercredi 24 Avril 1754, Paris, Durand, 1754 ; *Mémoire sur l'inoculation*, La Haye, Nicolas Van Daalen, Librairie de Hoogstraart, 1754 ; *Mémoire sur l'inoculation de la petite vérole*. Lu à l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences, le Mercredi 24 Avril 1754, Troisième édition, Corrigée & augmentée par l'Auteur, Avignon, F.B. Mérande, 1755. Dans les notes qui suivent, nous faisons référence à cette édition.

13. Il est traduit en anglais, danois, italien, néerlandais et suédois en 1754 ou 1755 et en portugais en 1762. Le mémoire avait été traduit en espagnol par Rafael Osorio en 1757, mais n'a pas été publié car José Amar, membre de la Haute-Cour de médecine d'Espagne, en avait interdit la publication. Sur ce dernier point, cf. Liliana SCHIFTER, Patricia ACEVES, Patrice BRET, « L'inquisition face aux Lumières et à la Révolution française en Nouvelle-

Espagne : le dossier et le procès d'Esteban Morel (1781-1795) », *Annales historiques de la Révolution française*, 2011, n° 3, p. 103-127. La nouvelle de cette traduction en espagnol était pourtant publique puisqu'elle avait été annoncée dans l'*Année littéraire* en septembre 1755 : « Je souhaite qu'on leur fasse le même honneur qu'au *Mémoire* de M. de la Condamine qu'on a traduit en Anglois, en Espagnol, & tout récemment en Italien par les soins du cardinal Valenti, Camerlingue & Secrétaire d'Etat du Pape régnant ». cf. *Année littéraire*, 5 septembre 1755, tome 5, p. 283.

14. Parallèlement à l'ouvrage de La Condamine, paraissent également en 1754 : James KIRKPATRICK, *The Analysis of Inoculation; comprizing the history, theory and practice of it*, Londres, J. Millan etc., 1754 ; Charles CHAIS, *Essai apologétique sur la méthode de communiquer la petite vérole par inoculation*, La Haye, p. de Hondt, 1754 ; Samuel TISSOT, *L'inoculation justifiée ou Dissertation pratique et apologétique sur cette méthode*, Lausanne, M. M. Bousquet, 1754.

15. Le motif officiel de ce voyage en Italie est une nécessité de santé. Cf. Yasmine MARCIL, « Entre voyage savant et campagne médicale : le séjour en Italie de La Condamine (1755-1756) », *Diciottesimo secolo* (à paraître en 2018).

16. Charles Marie de LA CONDAMINE, « Observations mathématiques et physiques faites dans un voyage de Levant en 1731 & 1732 », *Histoire de l'académie royale des sciences avec les Mémoires de mathématique et de physique tirés des registres de cette Académie, année 1732*, Paris, Imprimerie royale, 1735, p. 316 ; « Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale, depuis la côte de la Mer du Sud, jusqu'aux Côtes du Brésil & de la Guyane, en descendant la rivière des Amazones », *Ibid.*, année 1745, Paris, Imprimerie royale, 1749, p. 477-479. Ce discours est aussi imprimé, avec le même titre, sous la forme d'un livre en 1745 (Paris, Veuve Pissot). Enfin, il publie : *Journal du voyage fait par ordre du roi à l'équateur : servant d'introduction historique à la Mesure des trois premiers degrés du Méridien*, Paris, Imprimerie royale, 1751.

17. C. M. de LA CONDAMINE, *Journal d'un voyage*, op. cit., p. 199.

18. À propos des séances publiques de l'Académie, Roger Hahn note que les discours étaient toujours soigneusement préparés et choisis. Cf. Roger HAHN, *L'anatomie d'une institution scientifique. L'Académie des sciences de Paris, 1666-1803*, Bruxelles, éditions des Archives contemporaines, 1993 (1^{re} éd, 1971), p. 102.

19. Commencée le 30 avril, la lecture de son mémoire s'étale sur trois séances, pour s'achever le 8 mai.

20. Friedrich Melchior GRIMM, *Correspondance littéraire, tome 1, 1753-1754*, édition critique de Ulla KÖLVING, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2006, p.190 (1^{er} mai 1754, n° 9) et *Journal des savants*, juillet 1754, p. 309.

21. On peut lire dans le procès-verbal de la séance du 8 mai 1754 : « Mr de la Condamine a demandé la permission de faire imprimer a part et présentement son *Mémoire* sur l'*Inoculation de la petite vérole*, sans renoncer au droit de le faire imprimer dans les *Mémoires* de 1754. Sur quoi l'Académie ayant été aux voix, il a été décidé qu'il pourroit le faire imprimer maintenant a part, tel qu'il le lit actuellement, et qu'il sera néanmoins imprimé dans le volume de 1754. Sous la condition d'y joindre les additions qu'il pourra y faire d'ici à ce temps, et qu'il sera tenu de lire à l'Assemblée avant cette second impression ». *Procès-verbal de l'Académie royale des sciences-Paris*, 1754, vol.73, p. 205.

22. *Mercure de France*, juin 1754, t. II, p. 64-126. Le *Mercure de France* consacre un article à l'« Assemblée publique de l'Académie royale tenue le 24 avril 1754 » dans lequel, après avoir rendu compte globalement de la séance, sont donnés un extrait de chacun des deux autres

discours lus lors de cette séance et le mémoire *in-extenso* de La Condamine. Le *Mercure de France* avait annoncé : « Cet ouvrage a eu un si grand succès, il roule sur un objet si piquant, & il est tourné d'une manière si agréable, que nous avons désiré de pouvoir le communiquer en entier au Public & l'Auteur s'est rendu à nos instances ». *Mercure de France*, juin 1754, t. II, p. 57.

23. Yasmine MARCIL, « La presse et le compte rendu de récits de voyage scientifique : le cas de la querelle entre Bouguer et La Condamine », *Sciences et Techniques en Perspective*, 1999, n° III, 2 (2^e série), 285-304.

24. J.-B. Mérande est installé comme libraire imprimeur de 1754 à 1767, date à laquelle il vend son fonds. Celui-ci est avant tout orienté, comme les autres libraires de la ville, vers l'édition de livres religieux. Cf. René MOULINAS, *L'imprimerie, la librairie et la presse à Avignon au XVIII^e siècle*, Grenoble, PUG, 1974, p. 164-167.

25. Bartolomeo (1729-1792) et Lorenzo (1730-1802) Corsini achèvent alors leur voyage de formation en Europe, commencé le 22 avril 1752. Cf. Jean BOUTIER, « L'institution politique du gentilhomme. Le "Grand Tour" des jeunes nobles florentins, XVII^e-XVIII^e siècles », *Istituzioni e società in Toscana nell'età moderna. Atti delle giornate di studio dedicate a Giuseppe Pansini (Florence, 4-5 déc. 1992)*, Rome, Pubblicazioni degli Archivi di Stato, 1994, p. 257-290.

26. Rome, Biblioteca Corsiniana, Ms Cors. 2497-4 : « Lettre de Bartolomeo Corsini, à son père 14 février 1755, Avignon ». On apprend dans cette lettre qu'elle est venue à Avignon pour des raisons de santé : « che è venuta in questo paese sperando trovare un clima più favorevole alla sua salute, ed al suo delicatissimo temperamento ».

27. « [...] j'ai eu l'honneur de faire ma Cour a Avignon [à la margrave], et de qui j'ai reçu l'accueil le plus flatteur [...] » : Bâle, Bibliothèque universitaire de Bâle, L la 685, *Epistolae ad Bernouillios (Gothanus) Condamine*, p. 223-224, « Lettre de La Condamine à Jean Bernoulli, 26 janv. 1755, Antibes ». Les margraves voyagent sous le nom de comte et comtesse de La Mark.

28. Bâle, Bibliothèque Universitaire de Bâle, Ms L la 685, *Epistolae ad Bernouillios (Gothanus) Condamine*, p. 231-233, « Lettre de La Condamine à Jean Bernoulli, 17 mars 1756, Rome ».

29. Bien que le nombre de pages soit identique, 74 pages, la mise en page plus resserrée de l'édition de Mérande a permis d'ajouter de nombreux paragraphes.

30. Il s'agit des pages 55 à 60 de la troisième partie du *Mémoire*.

31. C. M. de LA CONDAMINE, *Mémoire sur l'inoculation...*, op. cit., p. 59.

32. Ainsi, il ajoute : « Les papiers publics, tout nos journaux littéraires semblent depuis 30 ans s'être condamnés au silence sur cet article, je vois tous les jours avec surprise des gens fort instruits d'ailleurs pour qui les bruits défavorables à l'inoculation répandus en 1724 & 1725, sont les nouvelles les plus récentes qu'ils en aient reçus » et il ajoute plus loin « Ce n'est pas le seul exemple qui prouve combien on est ordinairement mal instruit en France des nouveautés utiles aux progrès des sciences & des arts & au bien de l'humanité, quand elles prennent naissance hors du Royaume ». C. M. de LA CONDAMINE, *Mémoire sur l'inoculation...*, op. cit., p. 15.

33. Il insère deux nouveaux exemples page 35, précisant à chaque fois la manière dont il a recueilli les témoignages.

34. Il insiste sur le fait qu'il a été personnellement témoin d'inoculations dans les colonies portugaises d'Amérique du sud (p. 61) et à Constantinople (p. 70).

35. C. M. de LA CONDAMINE, *Mémoire sur l'inoculation ...*, op. cit., p. 70.

36. Jean-Baptiste FRESSOZ, « Comment sommes-nous devenus modernes ? Petite histoire philosophique du risque et de l'expertise à propos de l'inoculation et de la vaccine, 1750-1800 », *art. cit.* Selon Fressoz, l'usage de telles données ne répond pas seulement à un souci de rationalité et de méthodologie. En présentant l'inoculation comme « un pur problème de probabilité », La Condamine, qui n'est pas médecin, chercherait à faire valoir

sa propre « expertise » dans une affaire médicale. Néanmoins, soulignons que La Condamine n'est pas novateur en ce domaine. La statistique fait alors son entrée dans le domaine de la philosophie médicale. Ainsi La Condamine comme Tronchin se sont appuyés sur les données chiffrées de Jurin. Sur ce point, cf. Gilles BARROUX, *Philosophie, maladie et médecine au XVIII^e siècle*, Paris, H. Champion, 2008, p. 169-175.

37. Selon G. Barroux, on compte, entre 1766 et 1800, soixante à soixante-dix mille inoculés en France, et environ deux cents mille en Angleterre. G. BARROUX, op. cit., p. 180.

38. Bâle, Bibliothèque Universitaire de Bâle, Ms L la 685, p. 237-239, *Epistolae ad Bernouillios (Gothanus) Condamine*, « Lettre de C. M. de La Condamine à Jean Bernoulli, 15 janvier 1757, Etouilli ».

39. Gilles BERTRAND, *Le grand tour revisité. Pour une archéologie du tourisme : le voyage des Français en Italie, milieu XVIII^e siècle-début XIX^e siècle*, Rome, École Française de Rome, 2008, p. 96, note 36.

40. C'est ce dont témoigne une lettre de La Condamine, envoyée en 1752, concernant des envois de livres. Cf. Cortona, Biblioteca comunale e de l'Accademia etrusca, Ms 497, *Lettere e documenti della famiglia Venuti* : f° 155, « Lettre de La Condamine à Filippo Venuti, 27 nov. 1752, Paris ».

41. Cf. *Magazzino toscano d'istruzione e piacere*, avril à juillet 1755.

42. C. M. de LA CONDAMINE, *Lettres de M. de La Condamine à M. le Dr. Maty sur l'état présent de l'inoculation en France*, Paris, Prault, Pissot, Durand, Panckoucke, 1764, p. 175-176

43. L'imprimerie des frères Paolo et Nicolò Pagliarini fait partie des presses célèbre à Rome. Les frères Pagliarini ont acquis l'imprimerie à l'enseigne di Pallade et éditent des ouvrages prestigieux comme les *Saggi di dissertazioni* de l'Accademia etrusca di Cortona. Ils publient aussi les *Notizie letterarie oltramontane* (1742-1744), un périodique qui marque leur adhésion à la politique de Benoît XIV. En 1745, les *Notizie* deviennent *Giornale de'letterati* (1742-1759). Ce périodique évolue entre 1750 et 1759 vers des positions jansénistes. À l'influence du cardinal Valenti Gonzaga se substitue alors celle des Passionei. Cf. Vittorio Emanuele GIUNTELLA, *Roma nel settecento*, Bologna, Cappelli, 1971, pp.127-129.

44. C. M. de LA CONDAMINE, *Mémoires pour servir à l'histoire de l'inoculation de la petite vérole, lus à l'Académie royale des sciences en 1754, 1758 et 1765*, p. 85.

45. Sur la position de l'Église et du pape, cf. Bianca FADDA, *L'innesto del vaiolo : un dibattito scientifico e culturale nell'Italia del Settecento*, Milano, Franco Angeli Editore, 1983, p.62.

46. Renato PASTA, *Editoria e cultura nel Settecento*, Florence, Leo S. Olschki, 2007 (1^{re} éd. 1997), p. 16.

47. Il paraît sous le titre suivant : *Memoria sull'innesto del vajuolo*. Napoli, Benedetto Gessari, 1755. Sur cet imprimeur, cf. Antonio BORRELLI, « Editoria scientifica e professione medica nel secondo Settecento », dans Anna Maria Rao, *Editoria e cultura a Napoli nel XVIII secolo*, Naples, Liguori editore, 1998, p. 737-762.

48. Ce recueil comprend les deux discours de La Condamine, le texte du grand médecin florentin, Targioni Tozzetti, et une lettre du chirurgien Gio. Paolo Centenari. Il paraît sous le titre de : *Due Memorie sull'innesto del vajuolo, del signor de La Condamine, trad. dal francese, con l'aggiunta delle relazioni d'innesti di vajuolo fatti in Firenze nel 1756, del signor Giovanni Targioni Tozzetti*, Venise, Domenico Deregni, 1761.

49. Article « innesto », dans Enrico MARCOVECCHIO, *Dizionario etimologico storico dei termini medici*, Impruneta, Festina lente, [1993], p. 465.

50. Anna Maria, ANDILORO ROSADONI, « Filippo Venuti traduttore : tra educazione ed ermeneutica », *Atti e memorie della Accademia Petrarca di Lettere, Arti e Scienze, nuova serie*. Vol. 46, anno 1983-1984, p. 21-47.
51. C. M. de LA CONDAMINE, *Mémoire sur l'inoculation...*, op. cit., p. 3.
52. Le premier ouvrage imprimé en français employant ce terme à propos de la petite vérole est celui du médecin La Coste, *Lettre sur l'inoculation de la petite vérole...*, Paris, C. Labottière, 1723. En anglais, c'est celui du médecin Emanuele Timoni qui en donne la première attestation, en 1714.
53. Théodore TRONCHIN, article « Inoculation », dans Denis Diderot et Jean le Rond d'Alembert, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Briasson, Le Breton, Durand, 1765, vol. VIII, p. 757. À ce sujet, cf. Gilles BARROUX, op. cit., p. 151-184.
54. « Innestagione » est employé pour traduire « insertion » dans la traduction en italien de l'ouvrage d'Angelo Gatti *Nuove riflessioni sulla pratica dell'inoculazione*, Venezia, Li Figliuoli di Antonio Pinelli, stampatori ducali, 1768. Il est précisé, page XXXII que « L'innestagione è l'applicazione del veleno vaiuoloso a qualche parte del corpo umano ». C'est dans le même ouvrage que l'on peut lire le terme « innestamento » (p. XXXIII et p. LIII).
55. Cortone, Biblioteca comunale e de l'Accademia etrusca. Ms 497, *Lettere e documenti della famiglia Venuti*, f° 155, « Lettre de La Condamine à Filippo Venuti, 27 nov. 1752, Paris ».
56. Pierre MUSITELLI, « Filippo Venuti, ami de Montesquieu et collaborateur de l'édition lucquoise de l'Encyclopédie », *Dix-Huitième siècle*, 2006, n° 38, p. 429-448 ; Stéphane VAN DAMME, « Capitales européennes et circulations intellectuelles », dans Pierre-Yves Beaurepaire et Pierrick Pourchasse (dir.), *Les circulations internationales en Europe. Années 1680-années 1780*, Rennes, PUR, 2010, p. 437-452.
57. F. Venuti tenta de répandre à Livourne la pratique de l'inoculation : il fit publier dans le *Magazzino toscano* plusieurs contributions de médecins qui prouvaient la validité d'une telle pratique pour prévenir la maladie. On doit noter ici la *Memoria sull'inoculazione* de La Condamine et la *Lettere di Giuseppe Cei, professore di chirurgia indirizzata a monsig. Proposto di Livorno*. À propos de ce périodique, cf. Elena GREMIGNI, *Periodici e almanacchi livornesi secoli XVII-XVIII*, publié dans *Quaderni della Labronica*, décembre 1996, n° 69, p. 65-97.
58. Dès 1715, est publié à Venise, le premier ouvrage sur l'inoculation dans la péninsule italienne, par le médecin Giacomo Pilarino, puis on note en 1725, la parution de la traduction du livre de l'Anglais Maitland à Florence, *Relazione del Signor Maitland dell'innestare il vajuolo*. Cf. Bianca FADDA, op. cit., p.49.
59. En 1737, le grand-duché de Toscane revient à François-Étienne de Lorraine (1737-1765), époux de Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780). Résidant à Vienne, il est représenté à Florence par un conseil de régence, dirigé notamment par Dieudonné-Emmanuel de Nay de Richécourt (1694-1759).
60. « [...] essendo stato nel 1755. in Firenze il Sig. de la Condamine, tenne più volte discorso del felice esito di questi Innesti con sua Eccellenza il Sig. Conte di Richécourt, il quale pienamente informato di quanto importanza fosse pel pubblico ben il rendere comune ed accetto a tutta la Toscana l'uso dell'innesto del vaiuolo [...] ». *Novelle letterarie*, 10 juin 1757, n° 23, colonne 351.
61. Giovanni TARGIONI TOZZETTI, *Relazioni di innesti di vaiolo fatti in Firenze nell'autunno dell'anno 1756*, Firenze, Andrea Bonducci, 1757. Cf. Bianca FADDA, op. cit., p. 67.
62. Giovanni TARGIONI TOZZETTI, *Relazioni di innesti...*, op. cit., p. 1.

63. Tiziano ARRIGONI, *Uno scienziato nella Toscana del settecento. Giovanni Targioni Tozzetti*, Firenze, Edizioni Gonnelli, 1987, p.101.
64. La Condamine note ainsi dans son *Mémoire* : « Je ne m'engagerai point dans une dissertation sur un sujet qui exige de profondes connaissances dans la Médecine théorique & pratique [...] ». C. M. de LA CONDAMINE, *Mémoire sur l'inoculation...*, op. cit., p. 56.
65. La Condamine mentionne les deux inoculateurs dans son épître, il s'agit d'un « médecin de province » (Domenico Peverini) et d'une « dame illustre » (la marquise Bufalini).
66. Dans un courrier daté du 27 avril 1755, Venuti informe La Condamine de la bonne réception des données concernant ces cas d'inoculation : « J'ay reçu de Città di Castello un beau détail des opérations de ce médecin et de cette dame que j'insérerai dans une note de ma traduction ». (AD Eure : 42 J 525, *Archives de la famille Montigny*, non folioté)
67. Venuti publie notamment une lettre rédigée par ce médecin (envoyée par l'entremise du marquis di Petrella, offrant ainsi toutes les garanties de la validité de ce témoignage). Domenico Peverini affirme avoir réalisé, avec le médecin Evangelisti, plus de deux cents inoculations. Peverini procède à de nouvelles inoculations en 1755 à Città di Castello et à Sienne (septembre 1755).
68. *Année littéraire*, 1755, tome VI, « Lettre de La Condamine », p. 26-48 ; *Magazzino toscano*, février 1756, p. 563, *Giornale de' Letterati* (Roma), juillet 1755, p. 193-197. Théodore TRONCHIN, article « inoculation », dans Denis Diderot et Jean le Rond d'Alembert, *Encyclopédie...*, op. cit., vol. VIII, p. 755 ; article « Inoculation », *Encyclopédie méthodique. Médecine*, Paris, Agasse, 1798, vol. 7, p. 607.
69. Cet extrait est inséré page 36. Ce n'est pas une pratique exceptionnelle : on trouve régulièrement dans le *Magazzino toscano* des articles extraits de périodiques anglais tels que *The Gentleman's Magazine* et *The Universal Magazine*.
70. Samuel TISSOT, *L'Inoculation justifiée, ou Dissertation pratique et apologétique sur cette méthode, avec un Essai sur la muë de la voix*, Lausanne, M. M. Bousquet, 1754. Venuti fait part de cette publication dans deux notes de bas de page, situées pages 20 et 23. Bien que, dans une lettre adressée à La Condamine, Venuti ait décrit cet ouvrage comme un *quasi* plagiat du *Mémoire* de l'académicien français, nous ne retrouvons pas une telle critique dans le *Magazzino toscano*. « J'ay recouvré un exemplaire du livre de M^r Tissot imprimé à Lausanne sur ce même sujet 1754. Il aura bien de la peine de se défendre du soupçon de vous avoir pillé. Il faudrait pourtant que vous le vissiez ». (A.D. Eure : 42 J 525, *Archives de la famille Montigny*, non folioté).
71. Maria Pia DONATO, « Profilo intellettuale di Silvio Valenti Gonzaga nella Roma di Benedetto XIV », dans Raffaella Morselli et Rossella Vodret (dir.), *Ritratto di una collezione. Pannini e la Galleria del Cardinal Silvio Valenti Gonzaga*, Genève-Milan, Skira, 2005, p.83. L'abbé Petroni est probablement Prospero Petroni (1716-1785), qui travailla à la bibliothèque vaticane.
72. Valenti s'engage clairement en faveur de cette cause. Il accorde protection à un des médecins qui pratique l'inoculation dans plusieurs villages des États de l'Église : G.B. Lunadei. Cf. Bianca FADDA, op. cit., p. 61.
73. C'est lui qui a institué, à l'Université de Rome, une chaire de chimie destinée à Luigi Giraldis, une autre de physique expérimentale assignée au père François Jaquier et une de mathématiques à Thomas Le Sueur.
74. Maria Pia DONATO, « Gli strumenti della politica di Benedetto XIV : il giornale de' Letterati (1742-1759) », dans Marina Caffiero, Giuseppe Monsagrati (dir.), *Dall'erudizione alla politica. Giornali, giornalisti ed editori a Roma tra XVII e XX secolo*, Milan, Angeli, 1997, p. 39-62.
75. Petroni ne traduit pas, par exemple, la phrase suivante : « c'est un instrument de mort, qui frappe sans distinction d'âge, de sexe, de rang, ni de climat » (*Mémoire sur l'inoculation...*, op. cit., p. 1)

76. Par exemple : « Qui peut nous empêcher de recueillir les fruits de ce bienfait de la Providence ? tel est l'objet des recherches [...] » devient sous la plume de Petroni : « Non potendoci esser impedito il raccogliere i frutti di questo beneficio della Provvidenza, su tale oggetto [...] ». (*Mémoire sur l'inoculation...*, op. cit., p. 2)

77. Exceptionnellement, on peut relever une inflexion au sens du propos de La Condamine, lorsqu'il note, page 50, « juste aveu des adversaires », au lieu de « selon l'aveu des adversaires », témoignant d'une prise de position, ou au moins d'une hésitation, contre l'inoculation.

78. Dans cette lettre datée du 2 juillet, alors qu'il n'a pas encore eu entre les mains la traduction réalisée par Venuti, La Condamine note : « Cette eminence [le cardinal Valenti] m'a fait une galanterie, je lui presentai mon Mémoire sur l'inoculation, il l'a fait traduire et imprimer en italien à Rome sous le nom de Luque, et à mon retour de Naples il m'en a donné quatre exemplaires. Il y avoit déjà 15 jours que cela étoit fait. La traduction est fort bien, il y en avoit déjà une autre dans le *Magazin toscano* en plusieurs mois consecutifs. Je doute que celle là soit aussi bonne, je ne l'ai pas vue ». « La Condamine à La Beaumelle, Frascati, 2 juillet 1755 », LB 2320, dans *Correspondance générale de La Beaumelle, IX, 1755*, éditée par Hubert Bost, Claude Lauriol et Hubert Angliviel de La Beaumelle, Oxford, The Voltaire Foundation, 2013. Je remercie Claude Lauriol de m'avoir signalé cette lettre.

79. Par exemple, le propos suivant de La Condamine, « Répondre à des objections faciles à détruire », se transforme en une plus longue séquence : « rispondere a quelle obbiezioni e difficoltà che si fanno contro all'inoculation del Vajolo, quantunque elleno siano molto facili a distruggersi » (alors que Petroni a traduit littéralement par : « rispondere a Objezioni facili a distruggersi ») (*Mémoire sur l'inoculation...*, op. cit., p. 29).

80. Dans son histoire de l'inoculation, La Condamine explique qu'« on communiquait la petite vérole à la Chine sans incision & par le nez, en faisant respirer la matière des boutons desséchés réduite en poudre ». (*Mémoire sur l'inoculation...*, op. cit., p.3-4)

81. Marco PAOLI, *La dedica. Storia di una strategia editoriale*, Lucques, Maria Pacini Fazzi editore, 2009, p. 311-344.

82. Comme le note Patrice Bret, la traduction devient dans la seconde moitié du XVIII^e siècle une « affaire de marché de la librairie ». Cf. Patrice BRET, « Le défi linguistique de l'Europe des Lumières. La traduction creuset des circulations scientifiques internationales (années 1680-années 1780) », dans Pierre-Yves Beaurepaire et Pierrick Pourchasse (dir.), *Les circulations internationales...*, op. cit., p. 336.

83. Maria Anna CAUSATI VANNI, « Il vaiolo nelle storia », dans Antonio Tagarelli, Anna Piro et Walter Pasini, *Il vaiolo e la vaccinazione in Italia*, vol.1, Villa Verucchio, La Pieve Poligrafica Editore, 2004, p. 55-100. L'épître est en effet dédiée à un chirurgien exerçant à Naples, G. Aubery, remarqué par Eustachio de Lavieville (vers 1682-1754), vice-roi de Sicile de 1747 à 1754. Aubery exerce la charge de premier chirurgien de la reine.

84. Antonio BORRELLI, « Dall'innesto del vaiolo alla vaccinazione j Jenneriana : il dibattito scientifico napoletano », *Nuncius. Annali di storia della scienza*, 1997, XII, 1, p. 67-85.

85. Parmi ceux qui œuvrent en faveur de ce renouvellement, on compte Antonio Genovesi, Bartolomeo Intieri et Fortunato Bartolomeo de Felice. Cf. Antonio BORRELLI, « Editoria scientifica e professione medica nel secondo Settecento », dans Anna Maria Rao (dir.), *Editoria e cultura a Napoli nel XVIII secolo*, Naples, Liguori editore, 1998, p. 737-762. Néanmoins, malgré de telles personnalités et leur engagement, on ne peut pas parler à Naples d'un fait social et culturel collectif. Cf. Jean BOUTIER, Marina CAFFIERO, Brigitte MARIN, Antonella ROMANO, « Perspectives : Naples, Rome, Florence en parallèle », dans Jean Boutier, Brigitte Marin et Antonella Romano (dir.), *Naples, Rome, Florence. Une histoire*

comparée des milieux intellectuels italiens (XVII^e-XVIII^e siècles), Rome, École française de Rome, 2005, p. 672.

86. Isabelle PLANTIN, « Langues », dans Michel Blay et Robert Halleux, *La science classique XVI^e-XVIII^e siècle. Dictionnaire critique*, Paris, Flammarion, 1998, p. 75-83.

87. L'accroissement des livres de médecine continue à Naples dans les années 1770, à un moment de fort engagement de l'État dans le renouveau des institutions culturelles et de l'enseignement (fondation d'une école de médecine). À la fin du XVIII^e siècle, la médecine intéresse aussi un public large. Ainsi les nouveaux livres sont-ils signalés dans des périodiques généraux comme le *Giornale letterario di Napoli*. Cf. Antonio BORRELLI, « Editoria scientifica e professione medica nel secondo Settecento », dans Anna Maria Rao (dir.), *Editoria e cultura a Napoli nel XVIII secolo*, Naples, Liguori editore, 1998, p. 737-762, et Fania OZ-SALZBERGER, « The Enlightenment in translation: Regional and European Aspects », *European review of history*, 2006, n°3, 385-409.

88. Orteschi y invite plus particulièrement les médecins de province qui ont, selon lui, la possibilité de mener plus sereinement des expériences.

89. Il qualifie l'édition romaine de « mauvaise traduction ». Biblioteca civica Gambalunga - Rimini, *Epistolario Bianchi*, b.36, « Lettre de Pietro Orteschi à Giovanni Bianchi, Venise, 5 juillet 1760 », citée par Bianca FADDA, op. cit., p. 186-188.

90. Au début des années 1760, le *Second Mémoire* de La Condamine sur l'inoculation fut donc un texte convoité par les imprimeurs dans la péninsule puisque, nous l'avons vu, Gessari le fit également paraître à Naples et que Venuti l'avait déjà publié à Livourne en 1759.

91. Le recueil comprend notamment une lettre du chirurgien G. P. Centenari à propos d'inoculations réalisées en 1758 : « Lettera di Gio. Paolo Centenari Chirurgo di Pirano in risposta ad una interrogativa del dottore Giampaolo Pellegrini sul proposito dell'Innesti da lui fatti in quella Terra nel 1758 », *Due Memorie sull'innesto del vajuolo...*, op. cit., p. 107-113.

92. Il fait allusion aux inoculations pratiquées par Centenari, cf. note précédente.

93. Raymonde MONNIER, « Traduction, transmission et révolution : enjeux rhétoriques de la traduction des textes de la conception républicaine de la liberté autour de 1789 », *Annales historiques de la Révolution française*, 2011, n° 2, p. 29-50.

94. Saverio MANETTI, *Della inoculazione del vajuolo*, Firenze, Andrea Bonducci, 1761; Giovanni CALVI, « Dédicace », in *Tre consulti, fatti in difesa dell'innesto del vaiuolo da tre Dottissimi teologi toscani viventi e dedicati dall'Editore all'eminetissimo principe il sig. cardinale Ignazio Michele Crivelli*, Milan, Giuseppe Galleazzi, 1762.

RÉSUMÉS

L'intérêt pour l'inoculation de la petite vérole, ou variole, au XVIII^e siècle en Europe se caractérisa par d'importants débats, au sein et en dehors des milieux médicaux. À partir d'avril 1754, date de son discours en faveur de l'inoculation à l'Académie royale des sciences, le savant La Condamine y participa activement et s'engagea dans une campagne visant à convaincre de la fiabilité de

cette opération médicale. Rapidement imprimé, réédité, traduit et commenté, son *Mémoire sur l'inoculation de la petite vérole* constitua un élément clé de son engagement. Au fil de ses éditions, son texte évolua en raison des corrections de son auteur, mais aussi (et c'est sur celles-ci que porte l'article) des interventions des traducteurs et éditeurs, qui ajoutèrent notamment témoignages d'inoculations et préfaces. Cette étude, qui porte sur les traductions et éditions en italien du *Mémoire* (publiées, pour la majorité d'entre elles, lors du séjour en Italie de La Condamine, de 1755 à 1756), cherche à cerner les adaptations d'un texte pour sa circulation auprès de lecteurs nouveaux.

The interest in the inoculation of smallpox in the eighteenth century in Europe was characterized by important debates, within and outside medical circles. From April 1754, date of his speech in favor of inoculation to the Académie royale des sciences, the scientist La Condamine was strongly involved there and engaged in a campaign to convince of the reliability of this medical operation. Quickly printed, republished, translated and commented, his *Mémoire sur l'inoculation de la petite vérole* was a key element of his commitment. In the course of these editions, his text evolved because of the author's own corrections, but also (and this is the subject of this article) of interventions from the translators and publishers, who added in particular accounts of inoculations and forewords. This study, which is about the translations and editions in Italian of the *Mémoire* (published, for the majority of them, during La Condamine's stay in Italy, from 1755 to 1756) seeks to define the adaptations of a text for its circulation towards new readers.

INDEX

Keywords : inoculation, translation, France, Italy, La Condamine

Mots-clés : inoculation, traduction, France, Italie, La Condamine

AUTEUR

YASMINE MARCIL

CIM (EA1484) Université Paris 3 - Sorbonne nouvelle